

◀ **Le Gouffre**, huile sur toile (1861) de Paul Huet, un des précurseurs du paysage romantique en France.

commence à évoluer. Déjà, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du peintre Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), la pratique du paysage attire l'attention d'un nombre croissant d'artistes. En 1816, l'Académie des beaux-arts crée le prix de Rome de paysage historique, organisé tous les quatre ans. Il faut y intégrer un sujet historique ou mythologique. Trop rigide, le prix est finalement supprimé en 1863. Plusieurs éléments font évoluer la peinture de paysage. Les artistes découvrent la peinture anglaise, bien avant sa présentation au Salon de 1824 : Constable, Turner, Bonington. Les peintres travaillent maintenant sur le motif, face au paysage. Ils prennent en compte les observations scientifiques sur la lumière et les phénomènes atmosphériques. Ils utilisent des couleurs plus claires avec, sur la toile, des touches plus spontanées.

Paul Huet se fait difficilement admettre dans les expositions officielles, faute d'un prix de Rome. Il tente sa chance en 1827 avec sept peintures dont une seule est acceptée. Beaucoup de journalistes préfèrent défendre des peintres plus respectueux de la tradition. Mais, à partir de 1831, Théophile Gautier lui consacre des articles élogieux. Paul Huet a participé aux journées de 1830. Il est républicain. Cela n'empêchera pas la duchesse de Berry de découvrir son travail et de l'apprécier. À la galerie Gauguain, elle achète *Une Chaumière*, une eau-forte. Le prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, le soutient et achète ses tableaux à partir de 1834. Et Alexandre Dumas s'amuse que, par son entremise, son ami soit nommé, en 1837, professeur de dessin de la duchesse d'Orléans. Peu à peu, au Salon les paysages français gagnent en importance. Les effets météorologiques, qui nourrissent l'expression romantique, correspondent à la sensibilité de Huet. Les voyages du peintre en Auvergne, dans les Pyrénées, dans le comté de Nice et en Italie, influencent son travail.

Dans les années 1840, le jury du Salon se montre plus favorable à l'artiste. Grâce au soutien de Delacroix, il obtient une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855, la même année que Camille Corot. La critique reconnaît dans le peintre qui utilise le paysage pour exprimer ses émotions l'un des derniers représentants majeurs du romantisme. Au milieu des années 1860, l'enseignement académique et le Salon affrontent de vives critiques. De jeunes artistes s'affranchissent des règles en vigueur. La modernité de Paul Huet, ses couleurs, le paysage qui se suffit à lui-même, son travail en plein air, ouvrent la voie à l'impressionnisme. ■

▶ **Face au ciel**, Paul Huet en son temps. Musée de la Vie romantique, Hôtel Scheffer-Renan, 16, rue Chaptal, 75009 Paris. Jusqu'au 30 août 2026.

**Tournoi des Six Nations**

« *Sorry, good game!* »

Contre l'Angleterre, au Stade de France, à l'issue d'un match d'anthologie et d'un suspense haletant, le XV de France a remporté le traditionnel **crunch** et un deuxième tournoi consécutif après celui de 2025.

À u terme du troisième match (qui en compte cinq pour chaque équipe) de ce Tournoi 2026, nos Bleus caracolaient en tête avec trois victoires bonifiées, notamment contre le Trèfle irlandais, toujours redoutable. En apparence, la route du Grand Chelem (Cinq victoires en cinq matches) semblait dégagée. Le XV du Chardon écossais s'est chargé (50-40) de nous rappeler que peu de Grands Chelems ont été gagnés en 120 ans dans l'histoire de ce Tournoi des Cinq puis Six Nations : quarante-deux, dont trente et un depuis la Seconde Guerre mondiale. L'Angleterre l'a gagné à treize reprises, suivie par le pays de Galles avec douze victoires, la France dix, l'Irlande quatre et l'Écosse trois. Cela souligne combien ce trophée officiel est difficile à conquérir et ne tolère pas le moindre relâchement à chaque étape du parcours, ce que les Français avaient oublié le 7 mars à Glasgow.

Il ne restait donc comme « consolation » qu'à battre l'Angleterre pour remporter un deuxième Tournoi consécutif, ce qui n'était pas arrivé depuis 2006-2007. Et ils l'ont fait (48-46) en rendant hommage à l'une des fi-

gures emblématiques de Sa Majesté, Alfred Hitchcock, par un suspense étouffant.

La presse britannique ne s'y est pas trompée : elle s'extasie sur le fabuleux spectacle offert lors de ce match en saluant autant la résurrection du XV de la Rose que la victoire des Bleus dans le Tournoi : « *Le plus grand Tournoi des Six Nations, de mémoire récente, s'est conclu par le Super Samedi qu'il méritait : une journée enivrante qui confirme qu'il n'y a rien dans le sport qui égale cette compétition annuelle* », résumait le *Sunday Times*, estimant également qu'« il y a rarement eu une plus belle édition de "le Crunch" ». *The Telegraph* explique que « rien ne peut rivaliser avec la magnificence sportive du Tournoi des Six Nations ». Pour le journal anglais, le Crunch a été l'ultime expression d'une compétition absolument hors norme : « *La rivalité anglo-française s'est rarement fait ressentir de manière aussi enivrante : le génie gaulois et la fureur anglaise se sont débridés et combinés pour offrir sans doute le match international le plus follement spectaculaire que l'hémisphère nord ait jamais connu* ».

Matt Dawson, ancien demi de mêlée international anglais, tire son chapeau aux adversaires du soir, pour la BBC : « *La France est une championne méritante. Elle a fait preuve d'un grand caractère. C'est dans les moments de pression que les équipes spéciales font la différence* ». Voilà qui efface le fameux « *Sorry, good game* » (« Désolé, bon match ») très souvent prononcé au coup de sifflet final dans les années quatre-vingt-dix par l'ancien capitaine anglais Will Carling pour « féliciter », avec un mélange d'arrogance, de condescendance et d'ironie, ses adversaires français vaincus. ■

LOUIS DAUVALTE.

